25.

177.

PORTRAIT
DE
LOUIS QUINZE,
PRESENTÉ
A LA REINE

Par COURTOIS, Eleve de M. le Gendre, Ecrivain de Monseigneur le DAUPHIN.

A PARIS,
Chez la Veuve VALLEYRE, rue de la Huchette, à la Ville de Riom.

M. DCC XLV.
AVEC PERMISSION.

PORTRAIT
DE
LOUIS QUINZE.
PRESENTÉ
A LA REINE.

MADAME,

L'amour & les transports d'allegresse que VOTRE MAJESTE' a témoigné aux recits des succès glo-

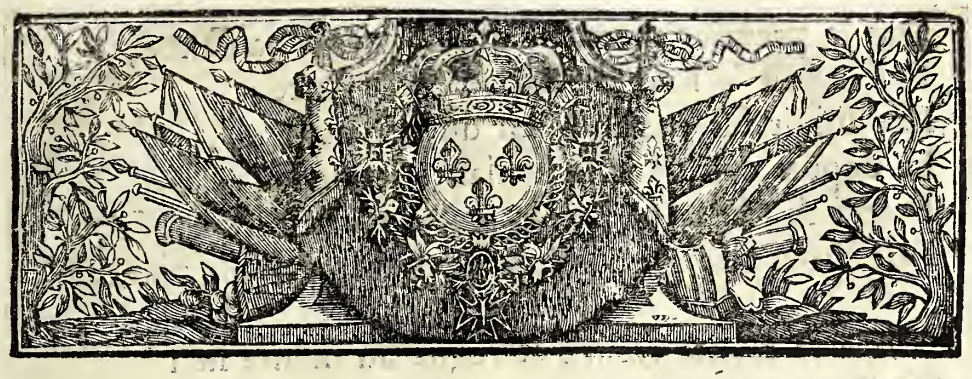
rieux du Roi, engage le plus humble de vos Sujets à vous presenter une Piece de son Ouvrage, laquelle a pour Titre, *LE PORTRAIT DE SA MAJESTÉ.* Vous excuserez, MADAME, la hardiesse qu'il prend de vouloir décrire les actions illustres d'un Monarque aussi grand. Je l'avoue, c'est une témerité, puisque la Renommée ne peut les publier, & les hommes les plus sçavans les décrire : mais aussi VOTRE MAJESTE' n'ignore point que le zele d'un véritable Sujet pour son Prince l'engage souvent au-dessus de ses forces.

Il a plû au Tout-puissant de me guider dans mon projet, & me donner assez d'assurance pour venir me prosterner aux pieds de VOTRE MAJESTE' pour vous la presenter.

Je supplie très-humblement VOTRE MAJESTE' de l'agréer de la part de celui qui est avec le plus profond respect,

DE VOTRE MAJESTE',

Le très-humble, très-obéissant & très-fidel Sujet, COURTOIS.



PORTRAIT DU ROY.

VOUS dont la ſeule gloire eſt l'amour & le prix,
Et par qui l'on connoît tout ce qu'on peut connoître,
Sœur du tems lequel épargne vos Ecrits,
Lui qui n'épargne rien de tout ce qu'il voit naître;
Ornement du Parnaſſe mon unique recours,
Muſe dont mon eſprit implore le ſecours,
De grace embraſez-moi du feu qui vous inſpire;
Dans mon hardi projet daignez m'accompagner,
Et faites par vos ſoins que je puiſſe décrire
Toutes les veritez que je puis ignorer.

Celui dont je médite en ce jour le Tableau,
Entretient de pluſieurs les glorieuſes veilles,
Et tout ce qu'ils ont faits & de rare & de beau;
Non ? ne pourra jamais publier ſes merveilles.

Dès le premier moment que ſuivit ſa naiſſance,
Pallas prit le ſoin d'élever ſon enfance ;
Elle ſuivit ſes pas au ſortir du berceau,
Et depuis cultivant ſa brillante jeuneſſe,
Parmi des beaux exploits cette illuſtre Maîtreſſe,
Fait choix des grands ſujets pour ſon noble pinceau.

Il a le même cœur, & regne au même lieu
Où l'on a vû regner une auguſte Puiſſance,
Et vous ſçaurez qu'il eſt du Sang d'un demi Dieu,
En ſçachant qu'il doit à LOUIS * ſa naiſſance.
A peine on vit briller le Sceptre dans ſes mains,
Qu'il ſe fit redouter de ſes plus fiers voiſins,
Quand le Ciel ſembloit même en éloigner le terme,
Et par leur propre ſang leur voulut enſeigner
Qu'un cœur comme le ſien & généreux & ferme,
Avoit appris à vaincre auſſi-tôt qu'à regner.

Ils employerent tout pour fléchir leurs deſtins ;
Et par une funeſte & nouvelle avanture,
Le ſuperbe apareil de ces Peuples mutins
Ne fut que l'apareil de leur perte future ;
Avec tous leurs efforts, avec tous leurs travaux,
Le nombre de Soldats, de Ports & de Vaiſſeaux
N'aida qu'à ſignaler leur honte & leur défaite ;
La Guerre dans leur ſang éteindra ſon flambeau,
Et l'endroit dont l'orgueil avoit fait ſa retraite,
Malgré tous ces remparts, en ſera le tombeau.

LOUIS a fait connoître à tous les Potentats,
Par ces heureux exploits ce que vaut la prudence,

* Louis XIV.

Et l'on ne verra plus dans ces vaſtes Etats ;
Que les jeux, les amours, la paix & l'abondance :
Auſſi devons-nous bien confeſſer hautement,
Que les ambitieux dans leurs aveuglemens,
Quoiqu'ils puiſſent tenter, ſeront toujours à plaindre,
Et qu'il peut tout prévoir, & qu'il peut tout calmer,
Et que ſes ennemis ont raiſon de le craindre
Autant que ſes Sujets ont raiſon de l'aimer.

Il eſt des affligés la plus belle eſperance,
Il a des châtimens pour la témerité,
Et toujours ſon eſprit fait regner l'équité
Sur le trône où ſon cœur fait regner la vaillance :
Il écoute & défend l'innocent malheureux,
Et ne peut pas manquer par ces ſoins généreux
D'en prendre la défenſe, & d'en finir la peine ;
Le vœu qu'il en a fait eſt un vœu ſolemnel,
Et pour en meriter le mépris ou la haine,
Il ſuffit d'être lâche ou d'être criminel.

C'eſt dans ce beau ſéjour qu'il faut le viſiter :
Muſe qui dès long tems reſpectés ſes Oracles,
C'eſt là qu'avec plaiſir vous pouvez méditer,
Et qu'à chaque moment vous verrez des miracles,
Auſſi-bien ſçavez-vous que LOUIS aujourd'hui
Eſt de vos grands deſſeins & l'auteur & l'apui,
Qui fournira toujours des ſujets à l'Hiſtoire,
Qui des ſiecles paſſés ôte le ſouvenir,
Qui doit être du ſien le bonheur & la gloire,
Et l'exemple brillant des ſiecles à venir.

F I N.

Lû & approuvé par moi Censeur pour la Police ce 4 Octobre 1745.
CREBILLON.

Vû l'Approbation, Permis d'imprimer : à Paris ce 5 Octobre 1745.
MARVILLE.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 3066 conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 10 Juillet 1745. A Paris, ce 7 Octobre 1745. VINCENT, Syndic.